



## Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

---

### LAGRÉE (Michel), *La Bénédiction de Prométhée. Religion et technologie*

Paris, Fayard, 2000, 438 p. (préface de Jean Delumeau) (index)

Émile Poulat

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20319>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 101-102

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Émile Poulat, « LAGRÉE (Michel), *La Bénédiction de Prométhée. Religion et technologie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.29, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20319>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# LAGRÉE (Michel), *La Bénédiction de Prométhée. Religion et technologie*

Paris, Fayard, 2000, 438 p. (préface de Jean Delumeau) (index)

Émile Poulat

---

## RÉFÉRENCE

LAGRÉE (Michel), *La Bénédiction de Prométhée. Religion et technologie*, Paris, Fayard, 2000, 438 p. (préface de Jean Delumeau) (index)

- 1 Prométhée enchaîné pour avoir volé le feu aux dieux et l'avoir donné aux hommes, c'était la mythologie grecque et une tragédie d'Eschyle. Prométhée délivré de ses chaînes et lançant les hommes à l'assaut du Ciel, ce fut un des rêves du XIX<sup>e</sup> siècle qui rêva beaucoup. Sa *bénédiction* par l'Église catholique, serait-ce donc sa domestication ? Difficile à penser, si l'on en juge par la suite des révolutions techniques qui nous emportent. Reste donc à examiner les rapports complexes, tourmentés, contradictoires que l'Église catholique – en France, dans cette enquête, mais aussi à Rome, le Saint-Siège plus que les États pontificaux – a entretenus avec les progrès de la technique depuis deux siècles.
- 2 C'est un vaste domaine aux entrées multiples que M.L., professeur à l'Université de Rennes, attaque ici en pionnier, préférant aux idées générales qui circulent l'examen poussé d'une littérature négligée, réduite à quelques noms d'auteurs plus ou moins célèbres par ailleurs. La technique et l'économie sont les deux parents pauvres de notre histoire religieuse, plus intéressée par l'action sociale ou politique des catholiques. M.L. est allé aux sources : il y a puisé une information abondante, étendue et vérifiée, dont on jugerait mieux encore si l'index des noms cités avait intégré la quarantaine de pages de notes regroupées en fin de volume, qui servent aussi de bibliographie. On pourra s'étonner de quelques absences, de quelques oublis, mais l'essentiel y est, pour la première fois, ouvrant la porte à de futures recherches.
- 3 Neuf chapitres. Les deux premiers – « imprécateurs ; et thuriféraires » – envisagent la réception du progrès dans les milieux catholiques français. Les deux suivants concernent

les ressources terrestres et leurs transformations : agriculture, pêche, énergie (avec une insuffisante attention aux mines et aux mineurs), métallurgie, chimie. Puis viennent les techniques de la vie quotidienne (grande place faite à la construction des édifices religieux), des transports à l'âge de la vitesse (trains, bateaux, avions), de la communication (imprimerie, photographie, cinéma) et de la transmission (« postes, télégraphe et téléphone », radio et télévision). Le dernier chapitre, original, est aussi un peu disparate : de la créativité à l'apprentissage, il appelle d'ultérieurs développements.

- 4 L'ouvrage mérite une seconde lecture, plus réflexive, à partir des grands problèmes posés à l'Église et à ses fidèles par cette *invasion* nouvelle : la fin d'un monde dont les unités étaient la main et le pas de l'homme, la force et le pas de l'animal, liée à l'avènement d'un monde fondé sur des principes « révolutionnaires » et l'émancipation humaine. De là le caractère idéologique et rhétorique de tant de discours pour ou contre la science, la technique, l'industrie, la modernisation. Le débat est en réalité à double face : en direction de cette société emportée par son mouvement de création destructrice ; au sein même du monde catholique qui subit de plein fouet les effets de ce *modernisme*. M.L. ajoute ainsi un chapitre à l'étude sur le long terme d'une « crise moderniste » qui ne s'est jamais réduite à l'exégèse biblique et aux origines chrétiennes. Ce qu'il dit sur « la fée électricité » est ici particulièrement éclairant.
- 5 Dans la pratique, le comportement catholique sera plus ambivalent, comme Ésope devant la langue. À côté de la technique qui écrase, il y a celle dont on peut s'emparer pour la mettre au service de la religion : l'exemple est ici le cinéma au patronage de jeunesse, comme aujourd'hui « Gabriel » sur le web ou Radio Notre-Dame.
- 6 Un troisième ordre de problèmes, ce sera la technique comme *activité* productrice, en rapport avec la science et avec le travail. S'ensuivent des questions apologétiques et pastorales : quelle est la part et la place des savants catholiques dans ce domaine ? La technique est-elle « déchristianisante » ? « Peut-on évangéliser les techniciens ? » Comment élaborer une théologie de la science, de la technique, du travail ? Comment, par une vulgarisation heureuse, ouvrir les esprits catholiques à ces découvertes et inventions, à la manière dont les *Annales de la Propagation de la foi* les ouvraient aux pays et populations évangélisés par les missionnaires ? Quelle importance faut-il attacher à l'enseignement professionnel et à l'apprentissage pour former ingénieurs, techniciens et ouvriers dans un esprit chrétien ?...
- 7 Enfin, ce qui concerne la construction, la restauration et l'adaptation des églises, là, il n'y a plus de discours biface : c'est l'Église elle-même qui doit régler, avec des partenaires très divers, des problèmes qui la concernent directement sinon exclusivement. Décidément, la technique – comme la science, comme l'histoire, comme la politique ou l'économie, mais aussi comme le religieux – n'est pas un chapitre isolable qu'on peut traiter « à part ». Ah ! S'il suffisait de la bénir, de la baptiser comme un beau navire prêt à prendre la mer.